

# LA PORTE EST CLOSE

MONOLOGUE À TROIS PERSONNAGES

Léon SUPERSAC (1843-1920)

**1881**

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Février 2023.  
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez  
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

# LA PORTE EST CLOSE

MONOLOGUE À TROIS PERSONNAGES

PAR LÉON SUPERSAC

PARIS, TRESSE, LIBRAIRES ÉDITEUR Galerie du Théâtre  
Français. Paris Royal.

F. Aureau. - Imprimerie de Lagny

1881 Tous droits réservés.

**PERSONNAGE.**

MADAME, Mademoiselle Hortense Damain.

MONSIEUR.

BRUITS DE COULISSES.

*Paris, de nos jours.*

*Nota : Texte extrait de "Saynettes et monologues :  
Première-huitième série. Première série", Paris, Tresse  
Editeur, 1881. pp 53-67.*

## PORTE EST CLOSE

*Une chambre à coucher toute tendue de soie bleue et de dentelles \*\*\*\*. Meubles Louis XVI. - Au fond, une porte à deux battants cachée par une portière. - Une table un peu à gauche sur le premier plan. - Sur la table une lampe allumée. Deux petites jardinières et quelques livres. Au lever du rideau ; madame est assise près de la table dans un grand fauteuil. - Elle a laissé tomber sur ses genoux un livre, qui t'a complètement endormie. - Elle s'éveille, regarde un instant de tous les côtés, puis ses yeux tombent sur le volume qui lui a glissé des mains et qu'elle reprend.*

### MADAME.

Mon cher joli roman, hélas ! Si vous saviez  
Avec tout votre esprit comme vous m'ennuyez!

*Une petite pause.*

Encor, je ne sais pas s'il m'ennuie, à vrai dire,  
- Petit livre, pardon, j'essayais de te lire,  
5 Et là, sincèrement, j'ai d'abord commencé  
L'esprit assez tranquille, et pas trop agacé,  
Le coeur gros, mais battant encore sans tapage,  
Puis, je ne sais comment, j'ai feuilleté la page  
Sans rien voir. - Il ne faut pas te montrer surpris  
10 Si de ce que j'ai lu, je n'ai pas tout compris.-  
Le roman véritable, et celui que l'on aime,  
Est avant tout celui qu'on retrouve en soi-même,  
Et tu viens me conter des amants merveilleux,  
Quand je crois bien que j'ai des larmes dans les yeux. -  
15 Laisse-moi. -

*Elle repousse le livre sur la table. - Se levant brusquement et changeant de ton.*

Je suis folle, et mon mari m'adore,  
Je le crois.

*Appuyant.*

J'en suis sûre, et le croirais encore  
Même si j'en doutais. Je n'en doute pas.

*Agacée.*

Mais  
Sur ce point-là vraiment est-on sûre jamais ? -  
Depuis deux jours, monsieur mon mari d'un ton leste..  
20 Mé dit « adieu, ma chère » et s'en va, moi je reste!  
Je reste ! - Hier, passe encor. - Quand il est revenu  
J'ai pris, comme il fallait, l'air grave et contenu,  
Mais voilà, j'ai cédé, maintenant que j'y pense,  
Et de ma lâcheté, je tiens la récompense ! -

25 Aujourd'hui vous voyez, aujourd'hui c'est plus fort,  
Monsieur, avec un peu d'embarras tout d'abord  
Mais se remettant vite et faisant sa voix tendre  
« Pour le diner, mignonne, il ne faut pas m'attendre. » -

*Avec cbagrin.*

Dîner seule, - et pourtant nos couverts étaient mis,  
30 En face, gentiment, comme deux bons amis. -  
Je voyais, à la fois résignée et sévère  
Nos chiffres enlacés dans le cristal du verre,  
Et je cherchais encor sur l'ivoire et l'argent  
Ce doux chiffre qui lui ne sera pas changeant -  
35 Ce que l'on m'a servi, je ne m'en souviens guère.  
- Et ce pauvre Louis qui me faisait la guerre  
Me disant mais madame, au moins goûtez ceci,  
- Non, Louis. ? Mais, madame...- Eh non, Louis, merci. ?  
Enfin n'y tenant plus, l'âme tout en alarmes,  
40 Devant mes gens au moins, voulant cacher mes larmes,  
Bien vite me sauvant ici, - le coeur serré,  
De peine et de colère, à pleins yeux j'ai pleuré -

*Avec résolution.*

Oh mais, rien qu'un instant. - Pleurer j'étais trop bonne !  
Pleurer pour lui !... Pleurer parce qu'il m'abandonne !  
45 Non, non, les yeux noyés sont trop près du pardon ! -

*Changeant de ton absolument, au public en confidence, gaiement.*

Et puis je ne crois pas beaucoup à l'abandon. -  
Mais je me vengerai, - la chose est décidée  
Et je voudrais trouver quelque effroyable idée !

*Cherchant.~*

Laquelle ? - C'est le point difficile. - Entre nous  
50 J'ai l'humeur plutôt gaie, avec l'esprit très doux :  
Voilà le mal. -

*Avec éclat.*

Ah Dieu, que je serais à l'aise  
De me pouvoir trouver bien franchement mauvaise ! -

*Se retournant vers la porte, comme si elle parlait à son mari.*

Mais si vous le voulez, Monsieur, nous tâcherons,  
Et sans peine je crois, bientôt nous y viendrons.

*S'animant.*

55 Rentrez-donc, maintenant, l'air faux, l'oeil hypocrite,  
Votre perversité, sur votre front écrite,  
Cherchez avec effort, une excuse tout bas...  
Tout d'abord, s'il vous plaît, on ne m'embrasse pas...  
Ah non ! Dans mon dédain, immobile et glacée,  
60 C'est mon silence seul qui dira ma pensée -  
Des reproches fi donc !... D'ailleurs il semblerait  
Que je m'irrite afin de cacher un regret ! -

*Réfléchissant.*

Puis les mots indignés sont malaisés à dire -  
Monstre... C'est bien tragique, et le monstre en peut rire,  
65 Perfide a fait son temps, ingrat est trop gentil : -  
Se taire vaut donc mieux -

*Se levant brusquement et courant à la porte.*

On a frappé. ? Plait-il :  
Que me veut-on ?

*Entr'ouvrant la porte.*

Non, rien, je me trompais. Personne !

*La pendule sonne un coup.*

Mais si j'entendais bien, et cette fois on sonne !

*Avec ennui.*

C'est la pendule.

*Regardant l'heure et poussant un cri.*

Une heure ! Hélas, c'est bien certain,  
70 Une heure ! Croyez-vous une heure du matin !! -  
Ah qu'il vienne à présent ici frapper s'il l'ose,  
Cher monsieur mon mari, tant pis la porte est close.

*Tournant rapidement la clef et la retirant de la serrure. La montrant au public.*

Voilà la clef.

*Réfléchissant.*

Oui, mais je pourrais m'attendrir.  
Après elle, Monsieur, essayez de courir,

*Elle jette la clef derrière sa tête, la clef tombe dans une potiche sans qu'elle s'en aperçoive.*

75 Pour moi, l'on peut m'en croire ; et je suis très sincère,  
Je ne trouve jamais les objets que je serre, -  
Ainsi, me voilà libre... et fière ! ?

*Inquiète.*

- Cependant  
C'est étrange - pourvu que rien... Un accident  
Peut-être. je riais, à présent je frissonne.

*Un petit silence. Eue va à la fenêtre dont elle écarte les rideau. On entend un timbre sonner plusieurs coups.*

80 Ah pour le coup c'est bien à la porte qu'on sonne.  
On ouvre.

*Écoutant.*

Sa voix, oui, le voilà, c'est son pas.

*Respirant.*

J'avais peur ! - C'est égal, je ne faiblirai pas. -

Observons l'ennemi.

*Elle regarde par la serrure, puis se redresse vivement, et t'a place devant en battant de façon à ne pas être vue elle-même. On entend frapper de petits coups discrets.*

*Bas en riant.*

Je n'entends pas.

*On frappe de nouveau.*

Encore !

85 Vous pourrez bien frapper ainsi jusqu'à l'aurore,  
Mon cher.

*S'approchant.*

Il me demande. Ah ! Le mot est charmant,  
Si je dors.

*À pleine voix.*

Oui, monsieur, et très profondément. -  
Que fait-il ?...

*Même jeu que plus haut à la serrure.*

L'impudence est par trop admirable -  
Non, c'est à n'y pas croire... Il rit le misérable ! -  
- Vous osez rire !

*Écoutant.*

90 Après ?... Après, oh mon Dieu ! Rien.  
Mais le proverbe est bon, vous savez... rira bien.

*Se plantant devant la porte. Avec force.*

Vous n'êtes pas honteux ?...

*Se retournant et haussant les épaules.*

Ah ! Oui, votre chérie...

*Bas au public.*

Il l'a dit gentiment, de façon attendrie,  
C'est égal. ?

*Écoutant.*

Hein ?... plaît-il ?... Si cela sera long ?...

*Riant.*

95 Vous trouvez-vous donc mal dans ce petit salon ?...  
Vous vous habituerez !

*Un petit silence. ? Elle respire, un peu étonnée d'abord. ? Puis avec un cri.*

Seigneur ! Mais il allume  
Un cigare ! - Monsieur ! Hé ! monsieur, - on ne fume  
Pas chez moi ! ?



*Écoutant.*  
S'il vous plaît ?...

*Répétant.*  
« Je ne suis pas chez vous - »  
- C'est juste. -

*Avec résolution.*  
Écoutez donc, tenez, asseyons-nous.

*Elle roule un fauteuil auprès de la porte et s'y étend.*  
100 Là. - C'est un entretien assez nouveau, - n'importe,  
On peut causer très bien au travers d'une porte. r

*Elle se recueille. D'une voix très grave et lentement.*  
Votre visage, après vos exploits de ce soir,  
Serait pour moi d'ailleurs trop douloureux à voir,  
Et vous-même devez me savoir gré sans doute  
De ce trait délicat, qui fait qu'on vous écoute,  
105 Sans qu'un regard sévère, attristé, soucieux,  
Vous mette au front le rouge, en plongeant dans vos yeux ;  
Parlez comme je fais, de façon recueillie,  
Et la défense ainsi peut se voir accueillie,  
Le tout entre nous deux, demeurera secret. -  
110 J'écoute.

Il ne dit mot.

*Indignée.*  
Est-ce qu'il dormirait ??

*Elle frappe de petits coups à la portée. - Son mari répond de la même façon.*

Ah ! Non.

*Écoutant et répétant.*  
« Tu prêches bien ! »

*Se levant furieuse.*  
La belle répartie !  
Tout au moins, ce n'est pas une âme convertie  
Que je prêche ! - Et m'oser dire tu... - Je vous dis  
Vous ! Moi ! - Dites-moi vous ! - Voyez ces tons hardis,  
115 Et ces airs cavaliers voulant masquer la faute,  
Mais ici, cher monsieur, vous comptez sans votre hôte. -  
Je ne tiens pas si vite à nous accommoder,  
Et si vous me croyez disposée à céder  
Devant vos droits d'époux et leurs règles prescrites,  
120 Vous vous fiez un peu trop à mes petits mérites. -

*Avec une grande conviction.*  
Sans doute je suis bonne, aimable, douce, - j'ai  
Le coeur compatissant et tendre à l'affligé,

L'émotion facile, et la charité vraie,  
Le grand zèle du bien, qui de rien ne s'effraie ; -  
125 J'ai l'esprit indulgent, gai sans malignité,  
Un gentil naturel plein de sincérité,  
Au point que : - j'y pensais moi-même tout à l'heure, -  
On ne saurait trouver une femme meilleure,  
Plus aimante à la fois, plus forte et plus fidèle,  
130 Plus dévouée... enfin...

*Elle s'arrête un instant, puis répétant le mot qu'elle vient d'entendre en se levant avec colère.*

Oui, Monsieur, - « un modèle » -  
Ah Dieu ! Si je faisais votre portrait complet,  
J'égrènerais sur vous, un autre chapelet

*Avec impatience.*

Voyons, - répondez-vous ? Je me dresse et j'accuse ! -

*Très vite.*

Quel mot ?... Quel repentir ?... Vos raisons ?... Votre excuse ? ?

*Elle écoute, puis se met à rire.*

*Se retournant vers le public.*

135 Ah ! Vous me répondez ici ! - C'est entendu,  
Mais insister vraiment fait bien du temps perdu ! -  
Je me souviens, Monsieur !... Tenez ce qui me fâche,  
C'est, hier, voyez-vous, hier, d'avoir été si lâche. -  
Oui, certes, il vous serait très commode, c'est clair,  
140 De m'endormir encore avec des mots en l'air,  
Et puis le lendemain, c'est la même romance,  
On pardonne à monsieur, et monsieur recommence, -  
Sur ce point s'il vous plaît, méditez à loisir,  
De plus, j'ajouterai pour vous faire plaisir,  
145 Je le dis franchement, sans rancune et sans peine,

*D'un ton railleur.*

Vous êtes séduisant, l'oeil est doux, la voix pleine  
De caresses...

*Changeant de ton.*

Menteur, allez ! -

*Reprenant.*

Oui, vous savez  
Avec des mots appris et des airs achevés,  
Sous un masque joli prenant toutes les formes,  
150 Cacher un monde entier de faussetés énormes ! -  
Aussi, moi, je l'avoue, et c'est là mon défaut,  
Comme je ne suis pas plus brave qu'il ne faut  
Et que je redoutais quelque attaque sournoise,

*Répétant le geste qu'elle a fait en jetant la clef.*

Entre nous j'ai dressé la muraille chinoise ! -

*Une petite pause.*

155 Vous devez, cher ami, me comprendre à présent,  
N'est-ce pas ?...

*Au public.*  
C'est égal, il est bien complaisant !

*Cherchant des yeux. À elle-même.*  
Je ne sais pas du tout où la clef est allée.

*Elle se rapproche de la porte. D'une voix très douce.*  
Mon Dieu, je vous chagrine, et j'en suis désolée -

*Un peu agacée.*  
160 Il m'appelle bonne âme, il ne sera jamais  
Sérieux.?

*Reprenant, très caline.*  
Cédez-moi, d'abord. - Je vous promets  
Ensuite, s'il vous faut un seul grain d'indulgence,  
De causer avec vous, en bonne intelligence. -  
Dites-moi tout, mon Dieu, rien de plus, j'y consens  
Et c'est parler, je pense, en femme de bon sens,  
165 Approchez-vous, voyons, me voilà tout oreille,  
Et je vous entendrai, je vous jure, à merveille. -  
Aux petits jeux, cela se passe ainsi souvent,  
Et s'appelle je crois le portier du couvent. -

*Elle écoute un instant, puis se relève furieuse, répétant ce qu'elle  
vient d'entendre.*  
« Il ne sait pas jouer ce jeu-là. »

*Elle se laisse tomber sur son fauteuil. - En actrice de drame.*  
Pauvre femme !...  
170 Ah ! Vous êtes, Monsieur, tout simplement infâme !  
Non... je... je... je...

*Elle rit, malgré elle. ? Essayant de redevenir sérieuse.*  
Ceci me dicte mon devoir,  
Dès ce moment, Monsieur, je ne veux plus voir. -

*Elle tourne brusquement son fauteuil, le dos absolument devant la  
porte, et se rapproche un peu du public.*  
Au reste, taisez-vous, à quoi bon me répondre ?  
Il me suffit d'un mot, d'un seul pour vous confondre,  
175 Ce que vous avez fait, je le sais mieux que vous, -  
Et quand vous devriez vous mettre à deux genoux,  
Venant de vous rouler dans le jeu, dans l'orgie,  
Le cynisme à la lèvre, et la face rougie...

*Au public.*  
J'ai lu ça quelque part, - ce n'est pas de moi, - non -

*Reprenant, à son mari, violemment.*

180 Tenez, tenez, tenez, - cela n'a pas de nom !

*Devenant très lyrique.*

Et moi pendant ce temps, la pauvre âme froissée,  
Image disparue, épouse délaissée,  
Tremblante, et sous la dent du soupçon ennemi...  
Sans trêve... sans repos...

*Bas au public.*

185 Chut ! - J'ai bien un peu dormi.

*Reprenant son lyrisme.*

J'évoquais au loin mes sombres destinées,

*Avec une grande conviction.*

Et j'ai vieilli ce soir, d'au moins dix-sept années !!! -

*Se redressant. Avec menace.*

Et je continuerai ! - J'y compte, je prétends  
Grâce à vous, de la sorte, avoir bientôt cent ans ! -  
Oui, oui, vous le verrez, je suivrai mon idée,  
190 Le chagrin me fera, vieille... vieille... et ridée,  
Osseuse, dure, sèche, affreuse - tout à fait  
Épouvantable à voir ! - Et ce sera bien fait ! -

*Mélancolique.*

Scabieuse : plante herbacée souvent mauve ou violette.

195 Demain, je quitterai toute étoffe joyeuse,  
Je mettrai du cassis et des fleurs de scabieuse,  
Du gris, du marron sombre avec du violet,  
Tout ce que je pourrai rencontrer de plus laid.

*S'animant.*

Oui ; je veux me donner comme un terrible exemple. -  
Je veux, avec effroi que chacun me contemple  
Et se répète alors en frissonnant tout bas :  
200 « Ne vous mariez pas !... Ne vous mariez pas ! »

*Elle s'arrête un instant. Puis reprend d'une voix de plus en plus triste, en marchant lentement vers sa table.*

Le sommeil de longtemps ne clora ma paupière.  
Adieu !

*S'asseyant.*

Là, j'attendrai le jour et sa lumière  
En méditations - lisant à mon bureau  
Quelque grave traité. -

*Elle prend au hasard la première brochure qui lui vient sous la main. - C'est un journal qui n'a pas été déplié. - Regardant, et d'un tout autre ton de voix.*

Tiens, c'est le Figaro.

*La porte est poussée violemment. Elle y court rapidement. Très surprise.*

205    Quoi ? Ne lis pas cela ! Pourquoi donc ne pas lire

*Prise d'inspiration.*

Ah ! J'entends maintenant ce que parler veut dire.  
Un scandale !... On vous met tout vif dans les journaux !  
Nous en recauserons devant les tribunaux !  
Ne pas lire...

*Elle fait rapidement sauter la bande du journal qu'elle déploie et retourne fiévreusement.*

210    Voyons... mais où donc ? Ah ! le Masque  
De fer, - il en sait long celui-là sous son casque -

*Lisant.*

Politique... Orient... Eh, vraiment c'est bien là  
Ce dont il s'agit. -

*Trouvant.*

Ah ! J'en suis sûre, voilà ! -  
J'en jurerais.

*Elle parcourt l'article des yeux, puis lit, un peu émue dès les premiers mots.*

« Ceci pourrait s'appeler le duel aux flambeaux. - Nous n'avons fait qu'indiquer hier avec une réserve que chacun appréciera, et quoique ayant été les premiers informés, une rencontre probable entre deux hommes du meilleur monde parisien. La querelle a pris naissance mardi, à la sortie des Italiens. - Une jeune femme qui descendait au bras de son mari n'a pu s'empêcher de sourire. »

*S'arrêtant. - Parlé.*

Mais... mais c'est moi...

*Continuant à lire.*

« ... De sourire en remarquant les allures assez singulières d'une dame excessivement connue... Ce sourire, paraît-il, blessa le cavalier servant de la dame en question, et celui-là eut le tort grave pour un homme bien élevé de répliquer par un mot que la jeune femme n'entendit pas, mais qui tomba tout juste dans l'oreille du mari. - L'un des deux adversaires m'étant obligé de quitter Paris, demain, - la rencontre doit avoir lieu aujourd'hui, ce soir même dans le jardin d'un hôtel. »

*Laissant tomber le journal. - Tout éplorée,*

215    Bonté divine !  
Se battre !... Il se battait... Et moi qui ne devine  
Rien. La sottise !... Henri... réponds-moi donc... Henri !!  
Mon ange, mon trésor, mon amour, mon chéri...

*Perdant la tête.*

Tu n'es pas mort ?... - Riez, oui, je vous le conseille...

*Tombant anéantie sur une chaise, et pleurant à sanglots.*

Si l'on a jamais vu méchanceté pareille...  
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, c'est à cause de moi  
220 Pourtant ! - Ah c'est joli ! - S'aller battre, et pourquoi ?...  
Parce que l'on rencontre un soir un imbécile -  
On se battra alors tous les jours, c'est facile. -  
Et puis l'on ne dit rien, on craint de rencontrer  
Un regard, on s'en va.

*Frissonnant.*

225 Quitte à ne pas rentrer. -  
Mais on a surmonté toute pauvre faiblesse,  
Il s'agit bien vraiment de la femme qu'on laisse !...  
Ah oui, consolez-moi, demandez-moi pardon. -  
Je ne vous aime plus, plus du tout.

*Se relevant vivement et avec un grand élan.*

- Mais viens donc ! -

*Elle s'élançe pour ouvrir la porte et s'arrête tout embarrassée,  
trouvant plus la clef.*

Ah ! Pardon, ce n'est rien - un peu de patience

*Au public.*

230 Il en a joliment, en bonne conscience -

*À son mari.*

C'est la clef...

*Elle la cherche partout.*

Tu sauras, je te raconterai  
Comment je l'ai jetée. - Oh ! Je la trouverai...

*Cherchant toujours.*

235 Demain assurément, j'aurai perdu la tête...  
J'ai beau chercher. Mon Dieu ! Comme cette clef est bête !...  
Je ne peux cependant pas l'avoir mise loin. -  
Qu'on est donc malheureux de n'avoir pas de soin...

*Elle remue nerveusement tous les objets sur les meubles, et fait  
tomber la potiche qui se brise.*

Bon, je casse à présent, c'est bien une autre histoire,  
Ce tapage... et la nuit encor !... Que va-t-on croire ?...

*À bout d'agacement et prenant son parti. - À son mari.*

Ah ! Tant pis brise aussi la porte.

*Ses yeux tombent sur tes débris de la potiche, très vivement.*

240 Attends... ne brise rien, c'est elle, je la vois -  
Non, je crois.

*Elle se baisse et ramasse la clef ; à son mari tout doucement.*

La voilà. - Maintenant, Monsieur, plus de querelle...  
Vous ne vous battez plus ? - Jurez-le moi sur elle ! -

*Au public.*

Après un tel serment il faut bien succomber,  
Et je lui puis ouvrir. - Le rideau va tomber.

**FIN**

PARIS, TRESSE, LIBRAIRES ÉDITEUR Galerie du Théâtre  
Français. Paris Royal.

F. Aureau. - Imprimerie de Lagny



## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].